

APPENDICE E
EXTRAITS DES ENTREVUES
AVEC LES INFORMATEURS-TRICES CLÉS
ET DES «FOCUS GROUPS» AVEC LES PARTICIPANTS-ES

EXTRAITS DES ENTREVUES AVEC LES INFORMATEURS-TRICES CLÉS (INTERVENANTS-ES SOCIAUX)

LE PROJET

1. La valeur du projet

"Le projet même sans diplôme académique reconnu à sa valeur. C'est quelque chose de pouvoir s'inscrire dans son quotidien."

"Moi, les personnes que je rencontre, je les vois progresser personnellement et intérieurement. Leur démarche individuelle est valide."

"Si je voulais mesurer le programme, je dirais que c'est un programme qui travaille à la promotion humaine et sociale."

"Il y a un apprentissage, du sérieux, des défis à relever mais en tenant compte de la personne, de son rythme, ses possibilités, on avance."

"Des programmes comme celui-ci partent de la personne, c'est une des belles choses. C'est la personne qui est au coeur des décisions et non l'inverse, la personne qui doit emboîter un programme."

"Ce programme déborde l'alphabétisation, ça dévictimise les femmes, les personnes. On n'est pas pognés avec les lois, c'est un véritable changement social."

"Pour être en mesure de se prendre en charge, ça suppose d'être en possession de ses moyens, de ses capacités. Le programme alphabétisation et implication sociale travaille sur les fondements de la personne tout en travaillant et en luttant sur les causes du problème."

2. Accessibilité à des ressources

"L'accès aux nombreuses ressources évite souvent la détresse."

"Les personnes regroupées ont plus de ressources pour se prendre en charge"

"Les personnes qui sont regroupées ont accès à beaucoup de ressources. Je le vois dans mon travail, pour les mêmes problématiques, la personne que je rencontre seulement au CLSC est plus démunie et s'en sort plus difficilement"

3. Connaissance du projet

"C'est un programme d'enseignement académique en même temps des habiletés de chacune des personnes à partir de ses forces et de développer la capacité de la personne, la socialisation, travailler avec d'autres, être en contact avec des gens différents."

"Les socialiser à partir de leurs forces, se découvrir, développer l'estime de soi, la valorisation de leurs capacités."

"Pour être en mesure de se prendre en charge, ça suppose d'être en possession de ses moyens, de ses capacités. Le programme alphabétisation et implication sociale travaille sur les fondements de la personne tout en travaillant et en luttant sur les causes du problème."

"Alphabétiser, donner de la confiance, développer de l'estime, s'ouvrir au monde."

4. Le caractère obligatoire

"Même si les personnes ne viennent pas sur une base volontaire, certaines d'entre elles en tirent partie à cause du processus."

"La participation même pas aussi volontaire qu'on le voudrait, il ne faut pas être idéaliste, plein de monde qui travaillent et qui n'ont pas le choix. L'important pour moi, et c'est ce que (l'organisme) fait, c'est ce que l'on fait d'intéressant à travers l'implication obligatoire."

5. Des recommandations sur le projet

"Qu'il y ait quelque chose sur un laps de temps assez grand et sans souci financier du programme ou de sa reconduction, pour qu'on commence avec les gens, qu'on continue toute la dimension de prise en charge et pour ceux et celles qui le peuvent, qu'on continue le cycle par la création d'emplois."

"Je ne mettrais pas de temps limite au programme, mais avec quand même des évaluations, que ce soit sérieux, les étapes d'évaluation sans remettre aux deux ans en question le projet."

"Donner à la personne un rythme de croisière à la mesure. Après deux ans si le besoin est toujours là, alors le programme continue."

"Je verrais continuer le développement du programme d'alphabétisation parce qu'il est à la base du développement de la confiance et de l'estime de soi."

LES PERSONNES REJOINTES

1. Reconstruire les personnes → appartenance

"Le passage à (l'organisme), la transition qu'une personne vit, c'est comme une revitalisation de la personne. C'est important la création de ce lien affectif entre la personne et le groupe, entre la personne et les animatrices."

"L'importance du sentiment d'appartenance à un lieu physique qui n'est pas dans un cadre rigide."

"Moi j'entends les personnes dire: 'on a appris à parler, à vivre en groupe, à prendre notre place, à dire les choses au lieu de s'isoler.' La socialisation, la prise de parole."

"Si la personne a brisé son isolement, est plus confiante, a une meilleure estime d'elle-même et est plus engagée socialement, les générations qui la suivent, ça va être la même chose, c'est briser un cycle de misère."

"À (l'organisme) ou dans d'autres organismes, la personne peut ainsi se reconstruire."

"Affronter le groupe, rencontrer d'autres personnes, ce sont des choses qu'ils doivent réapprendre."

2. La fragilité des personnes

"Les personnes vivent comme une forme de maternage affectif et elles en ont besoin. Si on les laisse tomber, elles retombent. En terme d'équipement personnel, elles sont démunies."

"Les bases ne sont pas solides, la personne ne peut se refaire pour tout le temps. C'est parfois partiel à cause de leur fragilité."

"Pendant toutes ces années, s'ils ont frappé des murs, c'est toute la personne qui est affectée. C'est pas étonnant que, quand il se trouve un emploi, au moindre obstacle ils s'écroulent."

3. L'importance du suivi

"Le plus difficile, c'est le suivi. C'est inutile si la personne part au bout de deux ans et retourne chez elle."

"Ce qui n'a pas de prix ici, c'est tout le support, tout cet engagement social que les intervenants-es apportent pour les aider dans leur cheminement."

"Le grand respect qu'ils vivent de la part des intervenants-es et entre eux aussi, c'est exceptionnel."

"J'arrive, à cause du contexte informel, à faire des suivis individuels, mais sans le contexte du groupe, ce ne serait pas possible"

4. La contrainte d'analphabétisme

"Les fondements ne sont pas là, la contrainte de l'analphabétisme est énorme."

"Pour la personne qui ne sait ni lire ni écrire, c'est l'enfer à la journée longue. Je suis maintenant sensibilisée à cette réalité, c'est des embûches jour après jour."

5. Leurs compétences

"Parce qu'ils sont assistés sociaux, on les juge comme n'ayant aucune compétence."

"Souvent, les compétences qu'ils ont, c'est le gros bon sens."

"La personne est elle aussi capable de dire: 'moi j'étais comme ça et aujourd'hui je suis comme ça'. Elle est capable de s'auto-évaluer, puis ça c'est quelque chose d'intéressant d'amener la personne à s'auto-évaluer, qu'elle prenne conscience de son propre cheminement."

"Ils apprennent et nous apprennent à cause de leur jugement, de leur gros bon sens. C'est le savoir du vécu."

6. Victimes des préjugés

"C'est immense comme pression, sans arrêt ils vivent des mépris, des obstacles et sont victimes de préjugés."

"Dans leur milieu naturel, ils y vont avec ce qu'ils sont, sans être jugés."

L'APPROCHE

1. L'action du groupe

"Les groupes d'éducation populaire sont de beaux groupes. Il faut qu'ils préservent leur approche populaire. Rester vigilant, c'est parfois facile de devenir scolarisant. L'approche populaire répond aux besoins, à des besoins différents."

"On travaille sur deux plans en même temps, tout ce qui s'appelle Collectif Hommes, Collectif Femmes, donc cet aspect de qualification pour le rôle parental."

"L'action du groupe sur les personnes, la dynamique du groupe sur les personnes a de l'importance."

"T'arriverais pas à amener une personne à la même dimension si elle était seule ou en très grand groupe."

2. La conscientisation

"Si (l'organisme) n'existait pas, il y aurait un manque sur le territoire. Le travail de conscientisation qui se fait au niveau des préjugés envers les personnes assistées sociales est à mon avis ce que (l'organisme) fait de plus important. Mettre sur la place publique les vices de la réforme, (l'organisme) est très actif."

"Même si le processus (de conscientisation) est conditionné, qu'il s'inscrit dans un cadre, il y a des changements importants qu'il peut provoquer."

"Quand on fait de la conscientisation, on regarde tous les éléments de la réalité, on fait le tour de la question et ensuite, par les échanges, c'est ce qui développe le jugement. Le jugement, c'est pas quelque chose d'acquis, ça se développe."

"Quand ils apprennent à analyser une situation (en conscientisation), c'est transposable dans leur vie personnelle."

"En conscientisation, après un thème (un aux trois semaines), c'est incroyable ce qu'ils savent très souvent plus que la majorité de la population. Puis plus ça va, plus on passe de la parole aux actes dans le sens que, quand il y a une action collective de revendication, c'est associé à 'un droit égale une responsabilité'."

3. Des programmes sur mesure

"Comment ils peuvent bâtir leur confiance, sinon à travers des programmes sur mesure qui respectent le rythme."

"C'est le temps qui permet l'apprentissage. Il faut le faire graduellement et ce programme le permet."

4. Les programmes réguliers

"Les programmes à l'école X (commission scolaire) demandent certaines habiletés que les apprenants-es n'ont pas."

"Je crois que certaines personnes pourraient cheminer vers des programmes réguliers, mais pas la majorité."

"Je pense que c'est quelque chose qu'on n'a jamais respecté (le rythme), même en milieu scolaire, dans notre normalisation et en quelque part, on en a échappé une gang. Ça ne veut pas dire que ces gens-là n'ont pas de capacité, mais n'ont pas été capables d'aller à leur rythme."

"Ils ne pourraient aller dans un réseau conventionnel, c'est impossible."

5. La référence aux échecs

"Elles ont du potentiel intellectuel, mais souvent, la référence aux échecs du milieu scolaire les limite."

L'IMPACT

1. Les apprentissages

"Je suis émerveillé de ce que les gens apprennent, même au niveau du développement des jugements."

"On accompagne les personnes à développer des habiletés comme l'apprentissage de l'ordinateur. Quand on pense que la majorité de la population a peur de cet appareil, eux qui sont analphabètes se découvrent des capacités qu'ils ne soupçonnaient même pas."

"C'est à partir de ce que j'observe en conscientisation, au niveau débutant, les apprentissages sont très lents, les résultats sont lents."

"Au début de l'année, certaines personnes avaient fait des progrès énormes en deux ans au niveau de la lecture et de la compréhension. Par contre, certains font des régressions. Au plan santé, ça va mal, des personnes qui écrivaient bien et qui là, c'est le fouillis. On sent qu'il se passe quelque chose. Ils sont très insécures de la situation actuelle (fin du programme)."

"Les personnes apprennent à leur mesure et c'est important. Chacun, à sa façon, travaille à différentes étapes d'une activité en groupe, en équipe, mais avec des réussites personnelles."

"Respecter le rythme d'apprentissage de chacun. Si cela n'existait pas, la plupart des personnes ici seraient déclassées. Ça serait fini pour elles l'apprentissage."

2. Les changements

"C'est tout le cheminement que l'on travaille avec l'individu. On voit l'individu au début et à la fin du programme, on voit tout le cheminement parcouru, le cheminement que la personne a parcouru avec elle-même."

"Aller vers les autres, c'est un objectif en soi. J'ai observé les changements à ce niveau. Des personnes qui sont maintenant capables de parler, de ne plus changer de trottoir devant quelqu'un."

3. Le transfert des acquis

"Si j'en reviens au programme Internet par exemple, ils apprennent à travailler avec les autres et souvent, ils deviennent des formateurs dans leur milieu. C'est une action qu'on appelle, dans notre "jargon", le semblable sur le semblable. À partir de ce qu'ils sont, ils arrivent à transmettre l'information à d'autres. C'est très valorisant. Quand ils sont arrivés, ils ne savaient pas eux non plus, et maintenant, ils peuvent le transmettre. Ils sont partie intégrante du programme, les connaissances sont intégrées et les personnes ont franchi une étape."

4. La valorisation

"Ce qui donne des ailes aux personnes, c'est l'option théâtre. Quand une personne qui lit à peine se retrouve sur une scène devant toute une assemblée, ça donne des ailes, c'est gratifiant."

5. La diversité

"Les organismes d'éducation populaire sont à activités multiples, cette réalité a un impact sur l'acquisition des apprentissages. Chaque personne peut y trouver son compte."

LA PAUVRETÉ

"Les cuisines collectives brisent l'isolement, ça permet de répondre aux besoins primaires, ça brise le cycle de la pauvreté."

"L'inquiétude financière, quand ils vivent des coupures, ça gruge, ça vient chercher toutes les énergies. On les voit physiquement dépérir. Cela affecte la capacité d'apprentissage. Plus on est pauvre, plus on est malade. L'inquiétude, l'angoisse draine toute l'énergie."

"Le phénomène de la pauvreté est interrelié à la santé physique et mentale. On ne peut pas dissocier."

"Quelqu'un qui vit dans la pauvreté tout le temps, c'est pas possible, le système nerveux saute. On peut le vérifier avec des personnes bien nanties qui perdent un emploi du jour au lendemain. Souvent tout le système s'écroule à cause du stress."

LE RAPPORT À LA SOCIÉTÉ

1. Intégrer le marché du travail

"Gagner sa vie de façon à ne plus recevoir de l'aide sociale, pour certains, comme vous dites, la marche est trop haute. D'autres vont avoir un apport à certaines tâches rémunérées qui vont leur permettre de rester socialement intégrés et d'aller plus loin."

"Ça ne peut être un emploi "at large", il faut des emplois supervisés, ils n'y arriveraient pas autrement. Je n'aurais pas pensé comme ça avant d'être en contact avec (l'organisme). Il faut vraiment les côtoyer pour comprendre."

"L'autre (les personnes assistées sociales), on plus grand handicap est l'immense pression sociale, la peur de faire rire de moi à la moindre erreur, c'est la catastrophe. La marche est plus grande à cause des préjugés et des attentes sociales. L'emploi est un défi épouvantable et pour réussir, il faut une connaissance de tout le "background" de ces personnes."

"De ce que je vois de mon expérience ici, un bon nombre d'entre eux et elles ne pourront jamais se lancer par eux-mêmes sur le marché du travail."

"Le défi de l'emploi est trop grand, la peur les envahit. C'est toute l'exclusion qui fait que ça les détruit."

"C'est tout rebâtir l'estime de soi dans le petit quotidien avant de penser à remettre quelqu'un à l'emploi."

2. Le développement de la citoyenneté

"Ici (à l'organisme), je crois que les participants-es se considèrent comme des citoyens, un sentiment de dignité se développe. La possibilité de s'inscrire dans une communauté de façon moins problématique. Il faut comptabiliser cette rentabilité sociale."

"Le développement de toute la santé de la personne si elle n'est pas intégrée sur le marché du travail, cette personne apprend la prise en charge de sa propre personne. Déjà, ce n'est plus un fardeau pour la société parce qu'elle est capable de s'organiser même si elle ne travaille pas et c'est important cette capacité de s'organiser, on peut dire qu'elle est plus active dans la société."

"Les personnes sont plus socialisées et elles travaillent au bien-être de leur entourage."

3. L'implication sociale

"D'être intégré à certaines activités du milieu. À (l'organisme), on travaille à la confection des repas pour les personnes âgées. Dans le quotidien (en préparant les repas), c'est applicable ce qu'ils apprennent (les mesures, les calculs), c'est une façon d'intégrer la matière. C'est intéressant de voir l'évolution des personnes avec des moyens concrets."

"À travers tous les projets d'implication sociale auxquels les personnes peuvent participer, elles trouvent une utilité quotidienne qui les empêche de tomber dans la détresse morale"

4. La prise en charge

"C'est pas (l'organisme) qui fait tout, si les personnes veulent des changements, elles doivent s'impliquer."

"Les personnes comprennent qu'elles ont quelque chose à faire pour changer quelque chose."

"On leur permet de développer l'autonomie de fonctionnement."

"Les gens, par leur apprentissage, par le groupe, par le développement de la citoyenneté sont beaucoup plus sensibles à leur responsabilité de changer quelque chose. Ils deviennent actifs socialement."

EXTRAITS DES «FOCUS GROUPS» AVEC LES PARTICIPANTS-ES

LES APPRENTISSAGES

1. Possibilité d'insertion dans le système scolaire ou sur le marché du travail

"Ça me permet de m'introduire dans le système scolaire. Avec une deuxième année primaire, à l'école, en prison, j'y allais mais c'était une école extérieure. Ce que tu faisais au centre de détention, c'était pas attesté. Tandis qu'ici, ils vont pouvoir, si je m'en vais après ça à l'école, au secondaire aux adultes, ici ils vont pouvoir donner un compte rendu de ce que j'ai fait, à quel niveau j'ai fait, ce que j'ai amélioré, etc. Ici, ça donne l'opportunité de commencer dans le bas de l'échelle puis à un moment donné, je vais monter et je vais me rendre où je veux me rendre."

"Une fois terminé ici, plusieurs seront à la recherche d'un emploi. Mais il faut être conscient qu'ici, c'est pas le secondaire V. Et partout, ça emploie avec un secondaire V. Je me dis qu'ils viennent chercher des outils qui peuvent les aider à des places qui n'obligeront pas un secondaire V. C'est pour aider à en savoir plus, à en comprendre plus, à être capable de se présenter devant quelqu'un. Ça peut aussi avoir une possibilité d'emploi parce que c'est partout qu'ils vont demander un secondaire V. Ça donne de l'assurance, être moins craintif, avoir plus confiance en soi."

"On espère bien nous aussi pouvoir travailler un jour, mais nos possibilités sont petites. Ça prend toujours un secondaire V pour travailler aujourd'hui".

2. Pouvoir écrire correctement, faire des progrès

"Comme moi, le français, ça faisait 40 ans que j'allais pas à l'école. T'écris pas et tu lis pas pantoute. À un moment donné... Des fois on a affaire à écrire, des fois t'as des affaires à maller, quelque chose, et tu vas écrire un mot et tu sais pas comment l'écrire. Moi, des fois, je peux faire quatre fautes sur le même mot. Quand ça fait 40 ans, que tu lis et que t'écris pas, tu peux pas... Je trouve que ça aide bien gros pour ça."

"Pour moi, ça va faire un an et demi que je suis ici. Pour moi, je trouve que j'ai beaucoup appris. Dans la grammaire, mes verbes, des préfixes. Moi personnellement, ça m'aide beaucoup. Puis je trouve que j'ai changé beaucoup aussi. Avant ça, je ne savais pas écrire, mais maintenant, ça va."

"Moi, j'ai une tête dure, je me disais que ça me rentrerait pas dans la tête et là ça commence à rentrer, ça prend du temps, ça c'est à cause des 'compétences fortes'."

"J'étais contente parce que j'ai appris les moins et les plus, mais j'ai de la misère avec les problèmes écrits."

"J'aime bien les cours de français. Quand ça fait longtemps que tu n'as pas été à l'école, ça aide pas mal. Des fois j'écrivais un mot, j'avais deux, trois fautes par mot parce que ça faisait trop longtemps que je l'avais pas écrit. Ça aide pas mal sur ce bord-là."

"Je fais moins de fautes qu'avant."

"Pour lire, moi ça va mieux."

3. Être occupé-e et apprendre

"Moi, je ne fais que commencer. Je commence par les lettres. Ça fait pas longtemps que j'ai commencé puis je trouve que ça a de l'allure. J'aimais pas bien ça l'école mais là, quand tu sais pas lire puis écrire, ça te force plus à vouloir apprendre. C'est drôle, des fois tu te lèves le matin puis il faut que tu viennes ici. Ça ne le te dit pas tout le temps tu sais. Là, on dirait que ça me le dit plus. Ça me donne le goût plus. Dire qu'au moins, je vais essayer de faire de quoi dans ma journée, vouloir apprendre. C'est important."

"Je trouve que les cours, c'est une bonne affaire. Ça nous fait sortir de la maison. Quand on n'a pas de cours, on reste chez nous à rien faire tandis que là, on apprend quelque chose toujours".

"Ça nous fait sortir de la maison en tout cas. Des fois ma soeur m'appelait à 8 heures le matin et disait 'lève-toi et viens prendre un café'. Il n'y avait plus rien qui me tentait. Tu sais quand tu n'as rien à faire sur le bien-être. Je ne m'encourageais à rien, tandis que là, au moins, ça nous force à venir aux cours. Ça t'oblige à sortir de la maison."

"Ça apporte, ça nous change les idées au lieu d'être toujours seul, là au moins, on rencontre du monde, on apprend des choses."

4. La fierté d'apprendre

"On est fier d'avoir appris. Ça nous motive à vouloir continuer à en apprendre plus."

"Moi, quand j'ai commencé l'école, je ne savais même pas écrire ni lire. Ça va faire un an là, puis je trouve que je me débrouille assez bien."

"Être capable de l'aider à faire ses devoirs, c'est pour ça que je suis ici. Il est fier de moi, je peux le comprendre avec ses devoirs."

"Ça nous fait développer nos sens, d'apprendre à lire, comme le monde normal."

5. Les difficultés et les efforts

"Je trouve ça difficile le français, mon fils, il serait capable de m'en montrer."

"Oui, c'est moins difficile. J'étais rouillé au début. Je me suis débrouillé assez facilement. Cette année je suis pas pire."

"Des fois c'est pas facile d'apprendre. C'est pas toujours facile de se creuser les méninges. J'essaie de me forcer."

"Je trouve ça dur le français. C'est dur ce qu'on apprend, je comprends pas toujours".

"Les décimales, c'est dur, avec la nouvelle affaire, les centimètres c'est dur, nous on a appris autrement, on aimerait ça apprendre l'autre système. À l'épicerie les grammes et les kilos et sur la route. À l'épicerie je demande 10 tranches de jambon à la place."

"Ici, c'est difficile. Les gens sont tout de suite repérés. 'Elle, elle y va'. Alors les gens, ils ne viennent pas. Il y en a beaucoup qui ne viennent pas à cause de ça parce qu'ils sont trop pointés du doigt."

"À un moment donné, il y en a qui disent 'Ah! elle, elle va là', tu es pointé du doigt. Au moins, on est ici pour apprendre."

"Moi j'aime ça gros le français, chercher dans le dictionnaire, j'ai beaucoup de la misère, apprendre des mots j'aime ça."

"Écrire des lettres je suis zéro, mais dans le français je suis pas pire."

6. Pouvoir remplir des formulaires

"Quand tu veux aller te trouver un travail, c'est pas évident; ils te donnent une grande feuille à remplir et quand tu as de la misère à lire, bien c'est pas évident. L'employeur, c'est la première chose qu'il regarde. Maintenant, ça s'en vient tranquillement; je suis en train de m'avancer, c'est un bon début."

"C'est compliqué de remplir des formulaires de l'aide sociale. Moi, c'est (le groupe) qui m'aide, je viens à chaque mois."

"C'est quelqu'un de ma famille qui m'aide à remplir mes formulaires."

L'INFORMATION, LES ÉCHANGES

1. Meilleure compréhension, développement des connaissances et intérêts, être informé-e

"Là on suit un cours de secourisme. C'est très bon, on apprend plein. Si une personne tombe malade sur la rue ou a un accident, on sait quoi faire parce qu'on l'a appris. Pour les personnes âgées. C'est très très intéressant."

"Je commence à apprendre des choses que je pensais jamais être capable, j'aime ça comme l'informatique."

"Moi je ne m'intéressais pas à ça la politique, mais maintenant, comme ils disent, c'est de l'or."

"On aime ça (Internet) quand on comprend."

"Je commence à aimer ça faire de la cuisine."

"Les mathématiques, on peut apprendre l'autre système.."

"Comme un exemple, avec la nouvelle réforme de l'aide sociale, pour le régime des médicaments, on a eu un atelier sur ça. Il y a un étudiant qui nous a informés de ça, comment ça fonctionnait. Maintenant, quand je vais chercher mes médicaments et que je reçois mon coupon de la pharmacie, je sais que tel prix et telle affaire qui est marqué, c'est pour telle affaire. Avant je n'étais au courant d'absolument rien. Maintenant, je lis ça et je sais où je m'en vais avec ça, je sais où je suis rendu et combien il me reste."

"Quand il y a eu le référendum, je ne comprenais rien là-dedans. À la télé, ils utilisent des mots qu'on comprend pas, mais avec eux autres ici, on a pu comprendre. Ils nous expliquent les pour et les contre et les mots, comme. Et là on peut aller voter, on est plus sûrs des noms. C'est à cause de la conscientisation."

"On sait plein de choses que les autres ne savent pas sur la politique, sur l'aide sociale, les autres pays et l'assurance-médicaments. On est beaucoup informés sur l'économie sociale aussi."

"Le Collectif Hommes, ça parle de tout, de la drogue, de la sexualité, de la violence, avec nos femmes, nos enfants. On a des activités entre les gars. J'aime beaucoup ça."

"Quand on a parlé de la réforme de l'aide sociale, moi j'appelais mes amis ou ma famille et je leur disais ce qui allait leur arriver. Par après, c'est eux autres qui m'appelaient pour me dire que j'avais raison. Maintenant, ils m'appellent."

"J'ai appris à coudre."

"Le CA, ça m'apporte beaucoup. Je sais maintenant comment ça fonctionne."

"Ça nous aide à nous informer sur l'aide sociale, sur l'assurance-médicaments. On sait comment ça fonctionne. On ne comprenait pas, maintenant on comprend mieux."

"Ça nous apporte de l'information. Il y a des choses des fois qu'on n'est pas au courant, qu'on pense connaître puis on connaît pas tout."

2. Des ressources et des services

"Ça peut aider beaucoup parce que même, à certains cafés-rencontres, on a eu comme une suite. Parce que les gens n'avaient pas eu le temps de s'exprimer et ont eu des suites. Ça peut t'apporter beaucoup à tout point de vue, sur l'éducation, sur le divorce, sur les deuils."

"Tu peux avoir des renseignements aussi. Si tu as besoin d'aide, tu peux être référé."

"Il y a une garderie pour les femmes et les enfants aiment ça être avec une animatrice. J'aime ça, j'ai besoin de venir et ça me fait du bien."

"Des fois, je comprends pas tout le temps les lettres de l'aide sociale. Mais eux autres ici, (l'animatrice), elle les appelle et nous aide à régler quand on est coupé."

"(le groupe), m'a aidé aussi à trouver un logement à 50 \$ de moins par mois, chauffé."

"Il y a aussi le transport quand quelqu'un a besoin d'aller à l'hôpital. (le groupe) paie la moitié, et nous autres l'autre."

"Les rapports d'impôt, il y a quelqu'un qui s'en occupe."

"On est chanceux, ça nous coûte rien pour les ordinateurs."

"On peut participer à des activités et les repas, on les paye seulement 3 \$. C'est un service important pour nous à (le groupe)."

"Il y a toujours une de l'équipe que l'on peut prendre et qui nous aide, celle avec qui on est le plus à l'aise."

"On peut aller à la table populaire si on est mal pris."

"Ils nous aident à faire des démarches, remplir des formulaires. Pour d'autres problèmes aussi, le suicide, la psychologue, l'aide sociale."

"Le comptoir vestimentaire, ça nous aide gros pour arriver."

CHANGEMENTS PERSONNELS

1. Développement de l'autonomie, se débrouiller, s'occuper de ses affaires

"Ça devient vite de tout le temps demander à quelqu'un 'Veux-tu m'aider? Veux-tu le faire pour moi?' À un moment donné, les gens qui ne te connaissent pas, ils trouvent ça vite et ils te laissent de côté. C'est moins gênant de prendre le journal et d'essayer de lire que de faire semblant."

"C'est ça, toujours se fier sur les autres. Comme moi, je suis arrangé de même, je me fie sur ma mère, sur mes frères, sur (l'animatrice). Je me fie sur un puis sur l'autre. J'espère qu'un jour je vais savoir lire comme du monde et prendre mes affaires en mains."

"Là, je peux plus m'organiser. Sur la route, je peux lire les noms des rues, et sur l'autoroute aussi. Avant, j'arrêtais tout le temps pour demander."

"Voilà deux ans, je me suis fait un curriculum. Avec ça, ça m'a aidé. Je me suis trouvé de l'ouvrage avec ça. Je l'ai fait, j'ai été le porter à plusieurs places et c'est comme ça que j'ai trouvé de l'ouvrage. Je savais un peu quoi marquer."

"Des fois tu reçois une lettre et t'aimerais pas que tout le monde sache (ce qu'elle contient). En lisant nous autres mêmes, à force d'aller à l'école, si c'est une lettre importante ou une lettre urgente, tu la lis toi-même, sans qu'il y ait d'autres personnes qui savent ce que tu fais dans ta vie."

"Tu reçois une lettre admettons, compréhension de texte et savoir ce qui est écrit, ce qui en est. Tu reçois des comptes, tu sais comment compter, comment diviser et faire ton budget, des choses comme ça."

"Parce que là, je suis capable de me débrouiller toute seule, j'ai pas besoin de d'autres (personnes.) je veux montrer que je suis capable, moi aussi, de me débrouiller, sans avoir besoin d'aide tout le temps, de quelqu'un. C'est important qu'on soit capable de prendre nos responsabilités nous autres mêmes, de prendre soin de nos biens à nous autres, personnellement."

2. Développement de la conscientisation, de la socialisation, de la confiance en soi

"À 14 ans, j'avais lâché l'école. Ça va faire déjà quatre ans que je suis ici. J'apprends plus à voir ce qui se passe avec la réalité, ce que je ne voyais pas avant. Je marchais puis je ne regardais pas où je marchais. Et ça me rapproche du monde parce que je suis une fille qui a peur de la société. La chose "estime de soi" (Collectif Femmes), ça m'aide à me retrouver devant le monde. Avant ça, j'avais peur de parler, j'avais peur de plein d'affaires. Maintenant, je fonce dans le tas, je peux m'exprimer devant la société."

"Moi ça m'apporte de jaser avec du monde (avoir quelque chose à dire), de pas juste dire ça va bien, je suis chez nous tranquille puis ça va bien. Oui ça va bien, mais il y a quelque chose de nouveau dans ma vie. Je vais à l'école j'apprends telle affaire, on fait du manger le mercredi puis on a des ateliers le jeudi. Ça fait des choses nouvelles à dire au lieu de dire la même affaire tout le temps. Ça facilite le dialogue et ça développe de nouvelles choses à dire et d'être comparé avec quelqu'un d'autre et de se faire un cercle d'amis. Pouvoir dire qu'on est content de le faire, qu'on est fier."

"C'est comme les conférences où on va à (le groupe), comme l'affaire de Chartrand. Avant j'avais peur d'aller poser des questions. J'avais pris deux questions et j'ai été poser les deux questions en avant. Avant j'étais pas capable, j'étais trop gêné, trop renfermé."

"Par exemple X, il était tout le temps tout seul. Il voulait jamais parler. Maintenant, à cause d'un Collectif Hommes, il parle, il n'est plus gêné. Il sort ce qu'il n'était pas capable de sortir avant."

"On trouve nos qualités qu'on dit qu'on n'a pas (compétences fortes), on a fait tout ça en groupe, ça va mieux."

"Ça m'a pris du temps à m'habituer. Maintenant que c'est fait, je veux juste apprendre. Je voudrais être ici longtemps. On apprend aussi à faire confiance."

"Je suis maintenant capable de dire que je suis capable d'apprendre."

"J'aime les cours de français, les mathématiques un peu, mais je ne suis pas bonne. Je vais devenir bonne à un moment donné."

"Je parlais pas beaucoup, là je parle plus, surtout au comptoir vestimentaire, j'ai plus de confiance en moi."

"Quand j'ai commencé moi, j'avais de la misère à lire. Je faisais lire la plupart de mes lettres ou je le lisais moi-même tout bas. Lire à haute voix, il n'en était pas question. J'ai repris confiance en venant ici, à écrire, à lire. Et je lis mieux à haute voix. Je me sens plus à l'aise dans la lecture et l'écriture."

"Oui, tu vois du monde. Puis sans compter, tu vas aller à une place où avant ça, tu irais pas. Aujourd'hui, tu vas t'approcher, tu vas lire. Ça te dérangera pas de lire devant le monde, tu es plus ouverte."

3. Développement de la confiance en ses capacités et habiletés

"J'aime les cours de français, les mathématiques un peu mais je ne suis pas bonne. Je vais devenir bonne à un moment donné."

"C'est excellent. Moi à l'école, le français j'ai débarqué, j'ai décroché complètement parce qu'on m'avait toujours dit, dans le milieu scolaire et dans le milieu familial aussi, que j'étais niaiseuse, que j'étais une imbécile et que j'apprendrais jamais rien. Moi, quand je suis arrivée ici, (l'animatrice) m'a pratiquement ramassée à la petite cuillère en français. Je ne comprenais rien et quand elle me disait ça, dans ma tête là, tout ce que je me disais, quand elle a commencé à me montrer ça, je me disais 'Ah! mon Dieu! Je n'apprendrai jamais ça moi. Je ne serai jamais capable d'apprendre ça. Je ne suis jamais assez intelligente pour ça.' C'est juste ce pattern-là qui revenait tout le temps. Ça va me revenir encore mais de moins en moins. Parce que là, j'ai appris à accorder mes verbes, je le sais comment. Mais au début, j'étais toujours obligée de me dire 'Je ne suis pas plus folle qu'une autre, si une autre a appris, moi aussi je vais apprendre.' C'est dans ce sens-là qu'on dit qu'il faut respecter la personne sinon, ça ne sert à rien, je me serais refermée comme avant et je serais partie. Ça m'a donné confiance en moi."

"Je suis capable de dire que je suis capable d'apprendre."

"Mes enfants ce serait une belle surprise si je leur écrivais une lettre par l'ordinateur avec le courrier électronique, j'aurais ce rêve, peut-être qu'un jour je serai capable."

"J'ai plus de confiance à me trouver des capacités."

"Avec les mathématiques, je suis bonne à rien. En français, c'est pas pire, ça s'améliore. Quand je ne suis pas bonne, je me dis que je vais me reprendre, je vais être encore meilleure."

"Moi, ça m'a valorisée énormément côté français. Pas pour le parler, mais pour l'écrire. Parce que moi, je me disais 'je fais des fautes, je fais des fautes', c'est juste ça que je savais dire. Moi, je peux pas aller où il faut écrire parce que je fais des fautes."

4. Valorisation personnelle

"Le premier mot que j'ai appris, c'est cheval. Maintenant, j'écris tout, j'ai gagné un concours de la francophonie à travers le Canada."

"En en sachant plus, on se sent plus valorisés aussi."

"C'est plus valorisant face à nos enfants."

"J'aime ça l'ordinateur, c'est ça que j'aime le plus, puis je fais ma savante quand je m'installe devant."

"Ça fait du bien, quelqu'un juste pour nous autres."

"Je sais pas ce que je ferais sans ici. Ça m'occupe."

"Moi, je voudrais venir encore deux ans, j'ai pas fini d'apprendre."

"Juste du fait de venir au cours, c'est déjà une valorisation."

"Moi, j'avais beaucoup de lettres à lire. Mon garçon de 20 ans m'amenait des lettres. Ça faisait 24 ans que j'avais pas été à l'école mais maintenant, je suis pas pire. Je ne suis pas bonne, mais je me débrouille un petit peu. Je suis moins gênée envers mes enfants."

"Mon enfant a deux mois et s'il me demande des affaires plus tard, je vais le savoir plus."

"C'est valorisant face à nos enfants."

5. Développement d'une discipline personnelle

"Comme moi, dans mon cas, avant j'étais dans une salle, je rentrais dans une cellule où je faisais des thérapies. Maintenant, j'apprends à vivre autre chose. J'apprends à me lever le matin pour arriver à une telle heure pour manger en bas, puis à une telle heure, il faut que je vienne à l'école; puis à une telle heure, je suis chez nous ou je m'en vais m'entraîner ou je vais faire des réunions pour m'en sortir, des réunions d'entraide. Ça apprend à être autonome, d'apprendre à vivre avec mes propres moyens."

6. Bien-être psychologique, santé mentale, briser l'isolement

"Moi, je pourrais même dire que ça évite certaines dépressions. Parce que la personne qui se déplace, qui vient ici, qui apprend quelque chose, elle arrive chez elle, elle est contente d'elle. On vient ici, on est fier d'avoir appris quelque chose. Si on ne se place pas, bien au moins ça évite beaucoup de troubles mentaux. Ça aussi c'est important."

"Quand ils ne peuvent plus nous aider, ils trouvent une solution ailleurs. Ils nous réfèrent à quelqu'un. Ils vous laissent jamais tomber. Puis quand on est envoyé par (le groupe), ça marche toujours."

"Ça nous empêche de ruminer nos petits bobos."

"Ne serait-ce que pour soi-même. Quand tu perds ton emploi et que tu te retrouves chez toi toute seule, en tout cas, moi j'étais entre mes quatre murs et je ne voulais pas sortir. Si je n'avais pas eu ça ici, je ne pense pas que je serais encore sur terre. Moi, je me suis dit 'Je vais me régler mon compte'. Puis là, on dirait que cette idée-là m'est partie de la tête."

"Moi, Être mère, être femme (groupe de parole), ça me tient en vie."

"En étant en groupe, tout le temps, ça nous éloigne de la solitude."

"Le moral, on arrive à le garder ici, parce qu'on a de l'aide ensemble, on se tient."

"On a de l'aide d'une psychologue. Elle travaille au CLSC mais elle vient à (le groupe) quand on veut la voir. Elle nous écoute, elle est humaine, elle a une voix calme, elle nous reconforte quand on est paniqué."

"Des fois, juste d'entendre sa voix au répondeur ça me fait du bien. La fin de semaine, des fois, j'appelle son répondeur."

"Moi j'ai rencontré X au décès de ma fille, elle m'a beaucoup aidé, j'ai beaucoup apprécié. Je serais pas allé au CLSC mais ici, j'aime ça la rencontrer."

"On est entre femmes, on partage, on discute, j'adore le Collectif Femmes."

"On sent qu'on n'est pas toute seule. On prend des trucs des autres. Juste en écoutant, on peut trouver des moyens."

"C'est le fun, je ne suis pas seul, j'aime pas ça la cuisine d'habitude."

"Sortir, s'intégrer au monde, être moins renfermé."

"Il y a des portes de sortie pour ceux qui ont besoin d'aide, ça brise mon isolement en même temps, tu prends des trucs, on peut régler des problèmes."

"Être mère, être femme, si on a des problèmes, on en parle entre nous. C'est confidentiel. Si on a des problèmes avec nos enfants, on trouve des moyens pour s'en sortir, de certains problèmes de femmes aussi."

"Ça nous permet de régler nos problèmes (Être mère, être femme), on est toujours les mêmes, c'est comme une petite famille, on se sent plus en confiance, c'est confidentiel."

"Dans le Collectif Hommes, on peut se comprendre, c'est confidentiel alors on peut régler des problèmes."

7. Pouvoir vivre en groupe

"Moi j'ai été renfermé, je travaillais pas, je voulais plus voir personne. En plus, ça faisait longtemps que j'étais plus allé à l'école."

"Quand je suis arrivée, je demandais souvent si je pouvais m'en aller, ça stressait le groupe, j'avais peur de faire mal, là j'ai moins les nerfs. Des fois quand il y a trop de monde, je veux partir, mais là je connais le groupe. J'ai été partie deux semaines et quand je suis revenue ça avait recommencé, je voulais partir, ça fait longtemps que j'étais pas venue au cours, mais je me suis ennuyée. Mais en revenant c'est comme si je recommençais à zéro."

"J'ai appris à être dans un groupe, à faire en équipe, je trouve ça difficile, j'essaie de l'apprendre."

"Maintenant je parle plus, pas beaucoup, mais un peu. Je restais tout seul dans mon coin, là je parle aux pauses. Je suis habitué seul. Ça m'aide, je suis moins déprimé, c'est mieux qu'avant. Avant j'avais peur du monde, mais je me sentais comme dans une prison dans ma maison. Là si je ne viens plus ici, je vais retourner dans ma prison."

PROJETS PERSONNELS ET IMPLICATION SOCIALE

1. Projet d'études et de travail

"Je ne sais pas si je vais aller jusqu'au secondaire V régulier mais je m'essaye. J'aimerais ça, je ne sais pas si je vais être capable, mais je vais essayer. Je ne peux pas passer ma vie ici, il va falloir que j'aille à la polyvalente à un moment donné. J'aimerais tomber dans le régulier pour avoir un genre de diplôme pour me placer. On va voir. Je fais des progrès. On va voir, à force de vouloir."

"Et pour aller travailler, si t'as pas ton secondaire V, tu restes chez vous encore, à te tourner les pouces ou à faire d'autres choses, faire des folies, n'importe quoi. Si tu restes enfermé chez vous, tu peux en faire toutes sortes de folies. En parlant avec du monde et à avoir de l'école, moi je garantis que le monde va s'en sortir et va se trouver de l'ouvrage à un moment donné. Moi, j'aimerais bien gros ça à un moment donné. Mon but, c'est de me trouver un bon ouvrage à un moment donné et lâcher l'aide sociale un peu. L'aide sociale, ça apporte pas grand chose aujourd'hui. Avoir une bonne paie et vivre comme les autres."

2. Projet d'implication sociale

"Moi, c'est un groupe pour les jeunes dont j'essaie de me rapprocher, essayer de faire ouvrir un parc dans le bout où je reste... Je me dis qu'il n'y a pas assez de monde qui se rapproche des enfants... Je veux améliorer les soins de vie (la qualité de vie) des enfants."

"Le comptoir vestimentaire, j'aime ça parce que je peux faire quelque chose pour les autres, ça m'aide aussi, j'ai déjà travaillé dans un magasin."

"J'aime m'impliquer aux meubles parce que j'ai fait cela pendant 20 ans et je peux les aider, je répare des meubles."

"Nous, on fait les repas, les étudiants vont les livrer, ça fait de la complicité entre les personnes âgées et les jeunes de (le groupe)."

LE DÉROULEMENT DU PROJET

1. Le rythme d'apprentissage

"Ici on va à notre rythme. Si t'es pas vite, t'es pas vite. On n'est pas poussés. À la polyvalente, c'est assez vite, des fois tu ne suis pas. Ici tu suis. J'ai essayé deux soirs (à la polyvalente) pour le (secteur) régulier. J'ai fait deux soirs puis j'ai rien fait. J'étais pas capable de suivre. Ça allait trop vite pour moi. Ici c'est correct, on apprend. Des fois, on a de la misère, ça prend du temps. Elle (l'animatrice) nous l'explique puis on comprend."

"C'est la première fois que, comme place, je ne suis pas stressée. J'étais bien stressée moi avant. On travaille à notre aise."

"Ce qui est le fun ici c'est qu'on est respectés. On apprend à notre rythme à nous. On n'est pas poussés, on y va avec notre rythme. Quand on en a assez, on le dit 'j'en ai assez là, je suis saturée là, ça donne rien que t'essaies de me remplir, ça ne rentre plus.' On le sent ça. On est respectés là-dedans."

"Avant, dans l'autre école, ça allait trop vite. J'ai arrêté d'y aller."

"Depuis l'an dernier, ils ont pu, par le nombre de bénévoles qui enseignent, séparer chacun des niveaux. Disons, ceux qui ont plus de difficultés, ils vont les prendre à part. Il y a trois groupes: un plus bas, un, un peu plus fort et l'autre plus fort. Pour ceux qui ont plus de difficultés, s'ils vont au rythme des plus hauts, à ce moment-là, eux s'embêtent et nous autres on n'avance pas. À ce moment-là, je trouve que c'est une bonne chose parce que je me souviens, il y a deux ans, c'était tout mêlé ensemble. C'était moins motivant pour la personne."

"Je ne suis pas capable d'apprendre dans d'autres écoles, c'est trop rapide. Tu te sens seul dans une classe de 25."

"On nous pousse mais si on va pas vite, on prend le temps, on peut apprendre selon notre rythme et on a la même attention que les autres."

"Ils nous placent selon nos niveaux à nous, c'est mieux, on peut mieux fonctionner."

"C'est une bonne affaire l'alphabétisation. Parce que si tu vas à l'école X, (commission scolaire), tu n'es pas capable de suivre. Une personne qui ne sait pas lire ni écrire du tout, ils n'aident pas beaucoup là-bas, tandis qu'un centre de même, ils vont d'aider."

2. La variété des activités

"Ici c'est le fun. Tu ne fais pas tout le temps la même affaire."

"J'aime autant les cours que l'implication sociale. Parce que la journée, le mercredi (journée d'ateliers ou de cuisines collectives) ça nous repose des cours, une fois de temps en temps. Ça change. Toujours être assis dans la classe, je trouverais ça long."

"On fait du français à travers toutes les activités, c'est bon, on a moins de misère à comprendre."

"J'aime ça parce qu'on fait pas tout le temps la même affaire."

"On fait du français avec les options et les comités, ça fait différent."

"On parle de plusieurs choses à (le groupe). Toutes sortes de sujets qui nous intéressent."

"On cuisine pour le foyer des personnes âgées une fois par semaine, on leur fait les repas. On apprend en même temps, on peut en acheter aussi."

"Moi les implications, je trouve ça dur mais ça m'aide."

"J'aime travailler au vestiaire, on rencontre des personnes, on va des fois ailleurs voir d'autres comptoirs."

"Ça nous change les idées (de faire d'autres activités) parce qu'à l'école, on nous force à apprendre. Ici, tu sais qu'une journée, tu as du français et des maths sauf que t'as des ateliers à travers, c'est moins pire."

3. L'approche

"J'ai remarqué à une autre école où ça marchait avec une machine sur les oreilles (pour apprendre). J'ai passé une semaine là et j'ai pas aimé ça. Tandis que là, on n'a pas besoin de machine sur les oreilles. On entend le professeur. Moi, j'aime pas ça être branchée sur une machine."

"J'ai toujours haï l'école, mais là c'est pas pareil, j'aime ça. Moi, je pensais être pognée dans un autobus d'école, de faire rire de moi par les petits enfants. Je suis grand-mère et une mère, j'avais peur, quand t'es pas habituée, ça fait 20 ans que je suis pas allée à l'école. Quand je suis arrivée ici, je demandais en avant pour (aller à la toilette), comme à la petite école."

"Ailleurs, c'est pas d'attention comme ici, ils nous donnent des livres et il faut s'arranger avec cela. Ça me faisait paniquer. Le professeur avait passé une journée à m'expliquer les maths et je comprenais pas, j'ai tout lâché, c'était trop dur. Ici je commence à apprendre mais j'ai une tête dure, mais le professeur dit que c'est pas grave même si ça prend du temps."

"Les premiers temps, la maîtresse m'envoyait dans le fond de la classe (quand il était jeune). Je ne voulais pas apprendre. Je tirais les effaces, je faisais tout, tête dure. Puis ça me mettait en arrière. Elle apprenait aux autres qui avançaient, les autres allaient plus vite. Aujourd'hui, s'ils me mettaient en arrière, c'est sûr que je serais bien dans un coin, je ferais mon détestable, je ferais tout. Mais ici, ils me mettent avec les autres puis ils nous montrent. Je peux apprendre lentement. S'il y a de quoi que je ne comprends pas, je peux le dire, ils peuvent me l'expliquer."

"Le professeur, c'est des cassettes, on peut pas les déranger, il faut comprendre."

"C'était pas fait pour moi, j'arrivais, je prenais mes écouteurs, se mettre ça sur la tête, seul, sans professeur, c'est dur."

"On peut pas se faire des amis avec une cassette sur la tête."

"La différence entre ici et là-bas, on est plus respectés, c'est une grande famille, tout le monde pareil, tout égal là-bas (commission scolaire) les problèmes ils s'en occupent pas."

"Ici, ils s'occupent pas juste des notes. Ici, on s'occupe aussi de tout le reste, nos problèmes, c'est ça qui est le fun."

"C'est qu'ils nous montrent ce qu'on a besoin. Ils sont à notre demande. Oui, disons qu'il y a des élections et que les gens disent 'Moi, je ne connais rien dans les élections'. Bien, ils vont expliquer le déroulement d'une élection, comment ça se fait et tout, c'est qui les candidats. Une autre fois, ça va être un autre événement qui va se passer. On est informés sur ce qu'on a à vivre."

4. Le nombre d'heures, l'horaire, la durée du projet

"C'est juste correct, ça se prend bien."

"On fait un bon 20 heures. Puis quand tu as une famille et des responsabilités, 20 heures là, moi cette année, c'est vrai qu'on a pelleté beaucoup là, mais je trouve ça dur. Avec tout le pelletage qu'on a à faire, quand tu es obligée de te lever à quatre heures et demie, 5 heures avant de t'en venir, et pour pouvoir ouvrir ta cour avant de t'en venir ici, parce qu'on n'a pas de moyen de transport, alors il faut que t'aimes ça et il faut que ça t'apporte quelque chose. Parce que sinon, tu décrocherais."

"Durant l'été, quand arrive le mois de septembre, tu as hâte de recommencer, de revoir le monde."

"C'est pas trop d'heures mais c'est gros du français. Pas au point de s'en plaindre. À comparer à l'école normale, il y a tant d'heures par semaine de français. Nous autres, c'est tant d'heures par jour de français."

"Ça pourrait être plus de 20 heures, ça serait trop mais des fois, quand je suis seul, je sais que je peux venir faire du bénévolat."

"C'est pas juste, c'est juste parfait."

"Moi, un mois, ça serait correct l'été. Après on s'ennuie."

"Moi, avec les enfants, j'aime mieux être avec eux l'été."

"Le 20 heures, c'est correct, le problème c'est de répartir l'horaire dans les activités et avec nos vies."

"Qu'ils aident une personne jusqu'à temps qu'elle soit capable de voler de ses propres ailes pour aller à la polyvalente. Tant qu'elle n'est pas capable, qu'elle reste ici."

"On devrait pas avoir de limite comme le 2 000 heures, on devrait pouvoir rester jusqu'à temps de ne plus avoir besoin."

"À 20 heures, c'est juste parfait."

"C'est quasiment deux journées et demie. Dans le fond, c'est pas tellement gros si quelqu'un apprend. Comme moi, je commence, je trouve que c'est pas tellement gros. Peut-être que plus tard, je vais trouver ça comme vous autres, un petit peu trop, mais pour tout de suite, je trouve que ce n'est pas tellement gros."

"Moi, je me verrais pas avec mes enfants. Je serais obligée de payer la gardienne en plus, le moyen de transport pour venir ici. En plus de voyager ça d'une école à une autre école (pour aller chercher les enfants). J'arriverais pas. Le bien-être paierait pas assez pour ça. Ma belle-soeur a deux enfants et elle est obligée de quitter ici à 2 heures et demie ou 3 heures pour aller chercher sa fille dans une école et aller la mener dans une autre école. C'est du sport."

L'ORGANISME

1. La participation aux décisions

"Si on n'avait vraiment pas aimé ce qu'on fait aujourd'hui, on ne l'aurait pas fait. Il y a des affaires qu'on a essayé de faire avec (l'animateur) puis on n'aimait pas ça. On s'est tous donné la main puis on a dit 'On n'aime pas ça puis on le fait pas.' On n'avait pas le goût d'être là-dedans (partir une entreprise d'entretien ménager pour les personnes âgées)."

"Des fois, il y a des choses que je ne suis pas capable de faire, mais je ne suis pas obligé, on me respecte, on me juge pas."

"C'est pas comme les autres écoles. Avant, on nous expliquait pas. Ici, ils prennent le temps, un après l'autre, ils nous aident."

"On nous pousse pas, mais si on va pas vite, on prend le temps, on peut apprendre selon notre rythme et on a la même attention que les autres."

"Ici, même la directrice décide avec nous, il n'y a pas de changement si on n'est pas d'accord. On fait une grande assemblée et on décide ensemble."

"Le professeur ici, elle prend le temps de s'occuper de nous autres."

"On a essayé de dire qu'on était pas d'accord, on a donné notre opinion, c'était une décision des institutrices. Elles ont fait un caucus et elles ont décidé. Ça ne convenait pas à toutes les institutrices mais la majorité l'a emporté."

"On fait des réunions au comptoir pour s'organiser. On décide des prix et des ventes."

2. La disponibilité, l'écoute, la patience des animateurs-trices, les rapports égalitaires

"Moi, quelque chose que je trouve le fun ici, c'est pas l'école en tant que tel, les cours, mais quand tu as besoin de parler à un prof ou à une soeur qui vient faire l'école bénévolement, t'as besoin de parler, ils n'hésiteront pas. Ça va être tout de suite et tu vas jaser avec et tu vas pouvoir vider ce que t'as de mal en-dedans de toi. Ils sont très disponibles pour ça. Ça n'arrive pas souvent mais quand ça arrive, ils sont là. Je trouve ça formidable de leur part de donner du temps en double, en plus de ce qu'ils font pour les études. Ça aide à clarifier des choses, ça te donne du pep pour continuer, un support moral autrement dit."

"Les professeurs ont la patience. Ils nous donnent des petits trucs pour nous dérouiller, pour que ça aille plus vite pour les retenir plus facilement. Ils ne sont pas avares de leur temps, ils sont patients."

"Ici on est bien, ils nous mettent à l'aise, pas plus pour un que pour l'autre tout le monde est égal."

"On est traités en adulte, on est traités au même niveau, tous égaux même avec les professeurs."

"Moi, ce que j'ai noté c'est leur patience. Des fois, on va bloquer sur quelque chose, ça va prendre du temps pour rentrer. Eux autres, ils ne perdent pas courage. Ils répètent puis ils répètent. Si tu ne comprends pas aujourd'hui, tu comprendras demain. Puis si tu comprends pas demain, tu comprendras après demain."

3. L'accueil, le climat, le respect mutuel, l'entraide, la convivialité

"Si moi j'ai du trouble avec une affaire, je ne me sens pas humiliée parce qu'on est tous ici pour la même chose. On ne sent pas inférieur l'un à l'autre."

"Tu rentres le matin ici et tout le monde te parle. C'est comme une famille. C'est comme si tu rentrais chez vous."

"Durant l'été, quand arrive le mois de septembre, tu as hâte de recommencer, de revoir le monde."

"Moi, ce que j'aime le plus, c'est l'ambiance et l'entraide, l'équipe de travail."

"J'aime ça moi, c'est une petite famille, c'est un bon groupe, moi je l'aime bien."

"Tout le monde ici sont corrects, le staff, les secrétaires, les professeurs, on les aime tous."

"(l'animateur) est attentif à nos demandes."

"On a toujours de l'aide ici. Je prends le temps. Quand on a de la misère, on s'aide et on peut les appeler, les animatrices."

"Tu te sens pas dénigré par les autres. Tout le monde s'aide."

"Comme moi, j'ai de la misère et les autres me disent pas 't'es fatiguante, on est tannés de recommencer.' Si t'es plus fort que les autres, tu vas les aider pendant que le prof aide d'autres. On a la chance de s'aider entre nous."

"Dans les cuisines collectives, ça aussi c'est intéressant, on peut s'aider."

"Moi, ça m'aide bien gros pour mon milieu social; je viens du milieu carcéral puis en sortant du milieu carcéral, quand t'as fait un bon bout, je te parle pas d'une couple de mois ou d'une couple d'années, t'essaies de te placer même à l'école ou dans un travail, mais on te regarde comme un sac avec un tas de m...dedans. T'es reçu de même. Excusez-moi l'expression. Tandis qu'ici, ils ne regardent pas ça eux autres. Ils t'acceptent pareil en autant que tu veux faire de quoi de ta peau."

"Ici on ne se sent pas jugé, on ne se fait pas pointer du doigt."

"Si j'arrive ici en boisson ou drogué, ils vont me faire comprendre de partir."

"Ils nous ont fait comprendre qu'il faut respecter les femmes puis c'est correct."

"Personne ne va rire d'un autre."

"Je trouve que les mois passent vite quand je viens ici. Je trouve que la semaine passe vite et que la fin de semaine est déjà arrivée. J'ai hâte au lundi."

4. Le contact avec les autres personnes participantes

"Deux mois c'est trop long (arrêt durant l'été). On a eu une semaine de relâche puis j'avais hâte de revenir. Quand tu restes en plein bois tout seul tout le temps, à un moment donné, le jour, t'aimerais bien ça parler avec du monde. J'aime le bois sauf qu'à un moment donné, ça devient plate de parler aux arbres."

"C'est comme une journée de relâche le mercredi (journée d'ateliers ou de cuisine collective). Ça peut être autant une détente de cuisiner comme de pas cuisiner et de jaser avec un autre."

"On se sent chez nous, on est comme une famille, on s'accorde tous, on se dit bonjour, quand on s'en va on se dit bonsoir. On se parle."

"Je ne suis pas toujours à l'activité de la cuisine, mais le fait de venir puis de jaser, c'est bon pour le moral."

"On aime ça ici, on se fait des amis, on peut échanger avec d'autres adultes."

5. Le travail d'équipe, la complicité, le rapprochement

"Moi, ce que j'aime ici, c'est quand on fait la cuisine. On est quatre ou cinq. On se fait des jokes, on se fait du plaisir. Moi, j'aime ça beaucoup. Je trouve ça le fun parce qu'on fait du travail en équipe, on jase, on coupe les légumes. Chacun notre tour, on fait une rotation pour voir si ça cuit bien. Il y a une complicité qui se fait et moi je trouve ça le fun. Cette activité-là permet de rapprocher certaines personnes que tu verrais dans les cours et qui sont tout le temps élargis (éloignés) et qui ne se voient pas tellement. Avec cette activité, ça leur permet de parler ensemble et de se connaître."

"On forme une famille autrement dit."

"On se sent chez nous, on est comme une famille, on s'accorde tous, on se dit bonjour, quand on s'en va on se dit bonsoir. On se parle."

"On s'aide entre nous. Si à un moment donné, on a une dictée et disons que le mot finit par é. Ils ne savent pas s'il faut mettre un é ou un er. Alors, tu vas lui dire battre ou battu. Ne serait-ce que ça, ils vont avoir comme une règle. Il va apprendre. Tandis que si tu es sur cassette, ils ne répètent pas les règles. Si on le sait, on va le dire. Comme (une participante), elle est bonne."

LES RAPPORTS AVEC L'AIDE SOCIALE

"Je les ai jamais connus moi. Une fois j'avais eu un appel sur mon répondeur me disant d'appeler mon agent. Et lorsque j'ai appelé, je lui ai dit que j'étais ici, que ça faisait 9 mois que je venais ici. Et elle m'a dit 'On n'était pas au courant, on n'a pas été informés.' Moi je lui ai dit 'Moi je suis soutien.' 'Le responsable ici n'était pas au courant que les soutiens étaient admissibles au programme.'" Alors quand je suis venue, c'est volontairement parce que ça m'intéressait. Et lorsqu'elle en a pris connaissance, c'était le 7e mois."

"On les rencontre très rarement. À moins qu'ils envoient une lettre et il faut absolument qu'on aille au bureau, là on y va. Mais à part de ça, c'est bien rare."

"Ils comprennent rien, ils veulent rien savoir, ils veulent rien entendre, ils coupent tout le temps."

"J'y ai été une fois, c'est tout. Ça n'a pas été bien long. Ça a été bonjour, oui je prends ça, bye. J'y avais dit que c'était pas une école normale, que c'était une école pour analphabètes que je voulais puis ils m'en ont trouvé une."

"Ils ne voulaient pas que je vienne ici au mois de septembre. Je ne vous vois pas là et patati et patata. J'ai dit 'si j'ai donné mon nom, c'est parce que je veux venir ici et que je vais faire l'année.' La preuve: j'achève. (l'animatrice) a parlé à mon agent et puis moi, j'y suis retourné et je l'ai convaincu. Il m'a dit que c'était correct. Il faut se battre des fois pour avoir de quoi, c'est ça que j'ai fait."

"Quand je vois la lettre moins 10 \$, je sais que je suis coupée, je viens de tout comprendre même s'ils me l'ont jamais dit."

"Maintenant quand on a des lettres, on sait d'avance, (le groupe) nous le dit. On panique moins."

"Moi je n'ai jamais eu de problèmes. Il ne m'achalent pas. Une fois par année, je vais porter mon bail. S'il y a un changement, comme j'avais mes enfants ils sont partis, ça va faire deux ans. Là j'y ai été parce que j'ai tombé sur l'aide sociale. J'avais une pension alimentaire avant. J'ai jamais de problème avec aux autres. Je les achale pas, ils ne m'achalent pas. Une fois par année, j'y vais."

"Le bien-être nous mettent toujours de la pression."

L'INFORMATION SUR LE PROJET

"Moi j'ai connu ça au téléphone. J'avais pris des informations, ils (l'aide sociale) donnent ça au téléphone. J'ai dit 'Je vais essayer ça'."

"Ils donnent des repas en bas, c'est (l'animateur) qui s'occupe de ça. Il avait dit qu'il y avait des cours et qu'on pouvait embarquer. Moi, c'est comme ça que j'ai commencé. Je venais manger en bas puis des fois, (l'animateur) disait: 'Si vous en connaissez qui veulent suivre des cours', c'est comme ça qu'à un moment donné..."

"Moi, je l'ai appris par le Bulletin paroissial. Je venais d'arriver par ici et j'ai vu ça 'Cours de français gratuits'."

"Moi, c'est une de mes soeurs qui m'a amenée ici. Elle venait ici elle."

"Moi, j'ai su ça quand j'étais en maison de réinsertion, je sortais d'une maison de thérapie. J'ai été référé ici. J'ai été à l'aide sociale et c'était tout de suite, ils m'ont embarqué tout de suite sur un programme. J'ai pas eu de misère rien."

"Nous autres, ça se trouve être notre agent d'aide sociale qui nous en a parlé. Il savait qu'on voulait se trouver de quoi."

"Moi j'étais sur la liste d'attente, ça faisait longtemps, je pensais que je viendrais jamais, puis là (le groupe) m'a téléphoné, je suis venu tout de suite et après j'ai été voir mon agent et il a dit oui."

SUGGESTIONS, SOUHAITS

"Moi j'aimerais que ça soit crédité par le gouvernement et justement avoir des diplômes. Parce que je suis certaine qu'à un moment donné, on répond à des critères peut-être de secondaire V ou peut-être même plus que ça. Mais ils ne veulent pas reconnaître notre vécu (l'expérience de vie). Parce que le vécu, bien souvent, c'est pas mal mieux que l'appris par coeur. Parce que tu l'as vécu. La théorie c'est bon mais quand tu l'appliques la théorie, tu te rends compte que la pratique, c'est pas comme la théorie. Moi, ce que j'aimerais, c'est qu'on soit reconnu."

"Moi, j'aimerais ça aussi que le service de transport, ça soit pas juste quand on est malade. J'aimerais ça aussi quand on est malade."

"Moi, je voudrais rien changer ici."

"Qu'ils aident une personne jusqu'à temps qu'elle soit capable de voler de ses propres ailes pour aller à la polyvalente. Tant qu'elle n'est pas capable, qu'elle reste ici."

LE SUPPLÉMENT REÇU

"Moi, ça paie juste assez mon gaz pour descendre; je fais pas de profit."

"On vient ici, c'est pas pour ce qu'ils nous donnent, c'est parce qu'on veut apprendre."

"La coupure de l'été, ça fait mal, si au moins on gardait le même montant, même l'été."

"C'est rentable quand on est à pied, et en plus on se fait couper."

"J'en ai juste assez pour arriver, des fois il faut que je coupe, c'est juste pour arriver."

"Ca nous permet de manger et d'acheter le billet d'autobus, mais là on est toujours coupés."

"L'été quand on est coupés, j'ai de la misère à arriver."

"Le supplément, quand on calcule tout ce qu'il faut payer, c'est pas tant que ca."

LA POSSIBILITÉ QUE LE PROJET PRENNE FIN, L'INSÉCURITÉ FACE À L'AVENIR

"Ce serait désolant parce que ça monte (progresses) tout le temps... Je suis convaincue que le groupe qui est ici serait intéressé à revenir. Avec une petite révision, on continue et on en sait plus. La majorité, on préférerait que ça continue."

"Ça m'a pris du temps à m'habituer. Maintenant que c'est fait, je veux juste apprendre. Je voudrais être ici longtemps. On apprend aussi à faire confiance."

"Moi, je voudrais venir encore deux ans, j'ai pas fini d'apprendre."

"Moi, si c'est fini ici, je ne serai pas capable d'aller ailleurs."

"Moi, avant, j'étais chez moi, dans la solitude, c'était comme une prison. Si le projet finit, je vais retomber comme dans une prison, dans la solitude."

"Je sais que je peux écrire mon français, je ne l'écris pas sans faute, mais je pense que je peux en accoter une couple. Mais là, je n'ai pas terminé. S'ils enlèvent le projet, c'est comme si c'était coupé là, juste au milieu de la route, tu as un précipice. Qu'est-ce que tu fais, toi, tu penses, s'ils enlèvent ça. Tu te dis 'Je retombe encore à zéro'."

"Tu tombes à zéro et il n'y a pas d'ouvrage. Ils veulent qu'on aille travailler et il n'y en a pas de job. S'ils arrêtent ça, où est-ce qu'on va aller?"

"Quand on va terminer en juin, on évolue et ça resterait là. Même si le deux ans est terminé, on pourrait continuer, si on peut continuer à monter. Ça ne veut pas dire que tout le monde ira sur le marché du travail mais par contre, ils ont une satisfaction personnelle d'être venus chercher des choses qui ont aidé dans plusieurs domaines."

"Il y a des efforts qu'on met là-dedans. C'est plate d'abandonner ça de même. T'as pas le choix, toi tu veux continuer."

"Il y a beaucoup de choses que je croyais savoir et que je ne savais pas du tout et ça m'a apporté quelque chose. Une personne peut être forte sur une matière et pas l'être sur l'autre. Ça a apporté beaucoup et c'est ça qui serait dommage que ça cesse parce que là, on commence à embarquer et que ça va bien."

"On n'apprend plus. Moi je retourne dans mon trou."

"Si ça continuait, ça serait une bonne chose pour nous autres puis pour ceux qui vont venir aussi. Nous autres, quand on aura fini ici, il y en a d'autres qui vont prendre notre place. Si c'est bon pour nous autres, c'est bon pour les autres, parce qu'on n'est pas juste nous autres qui savent pas lire, il y en a d'autres."

"Je suis sûre que si j'allais ailleurs je serais trois fois plus stressée."

"Quand on a une place qu'on aime, on est obligé de partir ailleurs et tout est à recommencer."

"On est inquiets, on vit des angoisses, on sait pas ce qui va nous arriver en septembre."

"Tout ce qu'on a appris, ils ne veulent pas le reconnaître. Moi je fais des efforts et je veux. C'est comme s'ils t'arrêtent. Ils ne veulent pas que tu ailles plus loin."

"Ca serait pas facile recommencer ailleurs, je pense que je resterais chez nous, je serais pas capable ailleurs."

"Je sais pas ce que je ferais sans la mesure."

"Ça vaudrait la peine (de pouvoir continuer) parce que les cours qu'on a ici, en français, on a des bons cours. On a des bons professeurs et des bons cours qui nous aident à monter."

"Les gens n'évolueront plus, ils ne se recycleront plus."

"Le temps qu'on a avancé nous autres, si on a mis quatre ans à apprendre ici, s'ils nous font lâcher pendant x années, ça va être encore des choses à réapprendre."